LES ARMOIRIES DU RÉDEMPTEUR

Au *Signaculum Domini*, véritable blason, fait de l'emblème des cinq plaies du Sauveur, qui conserva toute sa faveur jusqu'à la fin du Moyen-Âge, le XIIIe siècle ajouta un autre symbole plus expressivement évocateur, au moins pour la masse du peuple chrétien. I1 se composa d'un groupement des Instruments de la Passion de Jésus réunis en trophées ou disposés dans le champ d'un écusson.

On nomma ces compositions hiératiques *Armoiries de la Passion, Armes* ou *Blason de Jésus-Christ*. Au début, elles ne comportèrent que cinq ou six pièces : la Croix, les Clous, la Lance, l'Éponge, la Couronne d'épines et les Fouets. Dès la fin du XIIIe siècle on y ajouta des pièces secondaires, on les compliqua jusqu'à l'excès : elles n'évoquèrent plus seulement les cinq blessures principales du Seigneur, mais encore tout ce qui peut rappeler les diverses particularités des récits évangéliques de la Passion ; la robe sans couture du Sauveur et les dés qu'employèrent les gardes au Calvaire, pour se partager ses vêtements, la tarière qui servit, peut-être, à faire dans le bois de la croix les avant-trous des clous, le marteau qui les enfonça, le bassin dans lequel Pilate lava ses mains, la colonne de la flagellation, le roseau qui fut le sceptre dérisoire du Seigneur, la lanterne qui évoque sa recherche et son arrestation au Gethsémani, les cordes qui le lièrent, les trente dégoûtants deniers et la bourse de l'Iscariote, le glaive et le coq de saint Pierre, les visages de Pilate, de Caïphe et d'Hérode…

Parfois, au lieu d'être groupés, ces objets sont tenus séparément par des anges ou posés chacun sur un écusson comme on le voit sur les clefs de voûte de Saint-Mathias, à Trèves, sur les stalles de Langeac et ailleurs.

Voyons quelques exemples de ces *Armoiries de Jésus-Christ* qui entrent, avec toutes bonnes raisons, dans l'iconographie du supplice rédempteur.

1° Un blason peint, du XVe siècle qui se trouvait dans l'ancienne église de Cerizay (Deux-Sèvres), y reproduisait au mieux le thème concis du temps de Saint Louis : la Croix, les Clous, la Lance, l'Éponge et la Couronne douloureuse[1] (Fig. I) ;

[1] D'après dessin de Dom Fourrier Bonnard, des Augustins de Beauchêne.

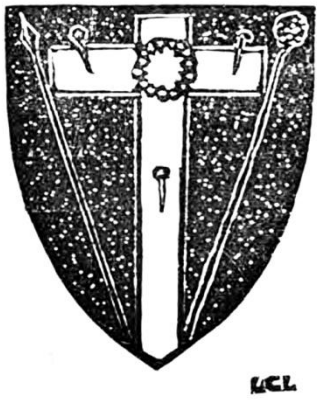

Fig. I — Blason de Jésus-Christ dans l'ancienne église de Cerizay (Deux-Sèvres), XVe siècle.

2° Dans le donjon du château de Chinon, où Jacques de Molay et les grands dignitaires de l'Ordre du Temple furent incarcérés durant de longs mois, de nombreux dessins gravés sur les murs à la pointe du couteau sont attribués, avec toute vraisemblance, à ces malheureux captifs. Nous reparlerons plus loin de la plus importante de ces gravures ; disons seulement ici que, parmi elles, se trouvent trois représentations, en trophée, des « Armes de Jésus-Christ » ; la plus grande comporte une croix sur deux degrés, quatre clous, l'éponge et la lance dont le fer est pointé vers la place qu'occupait, sur la croix, le flanc droit du Crucifié, place indiquée par une marque oblique. Au-dessous du tout, cette inscription dont les caractères sont en accord avec la date du procès des Templiers :

Je requier a Dieu pdon

(Je demande à Dieu pardon) (Fig. II).

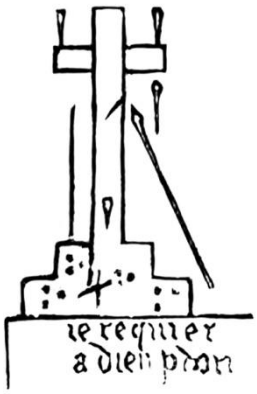

Fig. II. — Trophée aux « Armes de la Passion », 1308-1309,
dans le donjon du Château de Chinon (Indre-et-Loire).

Un autre trophée, plus petit, nous montre encore la lance penchée sur la croix à la hauteur de la blessure du cœur. Un troisième se compose de la croix, des clous, de la lance verticale et de la colonne ; de chaque côté du titre de la croix le sigle

glorificateur *Sol et Luna* rend témoignage que, par elle, s'est levée la gloire du Christ : *regnavit a ligno Deus*, « Dieu a régné par le bois[1] » (Fig. III).

Fig. III. — Autre trophée aux « Armes de la Passion », au donjon de Chinon, 1308-1309.

3° Dans la collection de l'archiviste François Eygun, de Poitiers, se trouve un sceau mystique du XIIIe siècle qui porte un superbe « Blason de la Passion » : semé de gouttes de sang, il est chargé d'une croix fleuronnée et cantonnée, au premier, de la couronne d'épines ; au deuxième, de la lance ; au troisième, des trois clous ; au quatrième, de l'éponge. C'est un parfait exemple du motif emblématique qui nous occupe ici (Fig. IV).

Fig. IV. — Blason de la Passion sur un sceau de la collection de M. Fr. Eygun, à Poitiers, XIIIe s.

4° Au titre d'exemples, aussi, des Instruments de la Passion, représentés séparément sur des écussons différents, je figure ci-contre le fouet et les verges que des anges scutifères tiennent contre leur poitrine sur les très belles stalles de la Collégiale de Langeac (Haute-Loire) sculptées « *in anno Domini* 1526 » (Fig. V et VI).

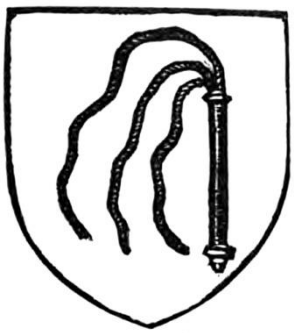

Fig. V. — Un des écussons de la Passion dans la collégiale de Langeac (Haute-Loire), 1526.

Fig. VI. — Autre écusson de la collégiale de Langeac, 1526.

[1] Saint Fortunat de Poitiers, Hymne *Vexilla regis prodeunt*.

Par centaines, se trouvent en France des documents semblables et de mêmes dates ; nous en verrons plusieurs autres par la suite sur lesquels figure ostensiblement le cœur transpercé du Sauveur.

Le docteur Paul Durand parle d'un *Livre d'Heures* imprimé au XVIe siècle dans lequel un écusson porte les Instruments de la Passion et, en-dessous, cette inscription qui justifie le titre du présent chapitre : *Redemptoris mundi arma*. Et ces Instruments de sa rédemption sont aussi l'écusson protecteur, l'efficace bouclier du chrétien nous affirme un manuscrit français du XIVe siècle que cite le même auteur, car l'écusson qui les porte y est accompagné de ces mots : *C'est li vraiz écuz aus Crestiens*[1].

L. CHARBONNEAU-LASSAY.

[1] Cf. Voir Dr Paul Durand, *Étude sur l'Etimacia, symbole du Jugement dernier*, p. 35.